



JPIC-S en Côte d'Ivoire

2006

Vers la fin des années 90, la Côte d'Ivoire connaît sa plus grave crise politique post-coloniale sanctionnée par le coup d'Etat militaire intervenu en décembre 1999, suivi des violents affrontements de 2000. Depuis cette date, le pays est plongé dans une instabilité permanente, avec une fracture sociale profonde. Il est alors en proie à des remous socio-politiques qui se sont accentués d'année en année. Ces turbulences ont engendré des fractures sociales basées sur des conflits d'intérêts, des divergences de courants politiques, l'éthnisation, la régionalisation des conflits et l'embrigadement religieux.

Le collectif des femmes croyantes pour la paix et l'unité en Côte d'Ivoire

Depuis le coup d'Etat de 2002, la Côte d'Ivoire vit la plus grande crise de son histoire à travers une insurrection armée qui a conduit à une division géographique du pays. Malgré une certaine normalisation progressive de la vie politique, le pays demeure coupé en deux parties séparées par une zone tampon contrôlée par la force française (Licorne) et le contingent de maintien de la paix de l'ONU (ONUCI). Le Nord et l'Ouest sont sous contrôle des Forces Nouvelles et le Sud est sous contrôle gouvernemental. Les conséquences économiques, sociales et politiques de cette crise qui dure depuis quatre ans sont d'une ampleur sans précédent dans l'histoire du pays. Elle affecte gravement le tissu social avec des oppositions latentes que les politiciens exploitent. Les clivages souvent observés opposent Musulmans et Chrétiens, Nordistes et Sudistes, étrangers et nationaux, militants de différents partis politiques, personnes d'ethnies différentes.

Face à cette profonde crise, beaucoup de médiations ont été vécues sous différents cieux. Sous la houlette de la Communauté Internationale, la situation socio-politique va vers un apaisement, depuis la nomination du premier ministre Charles Konan Banny. Il a la mission de conduire la transition jusqu'à l'organisation des élections qui permettront au pays d'amorcer à nouveau son essor.

A présent que les armes se sont tues, quel rôle peuvent jouer les organisations de la société civile pour reconstruire le tissu social et ramener la paix et l'unité auprès des habitants du pays ? Cette préoccupation interpelle les femmes, particulièrement les femmes croyantes, qui sont les principales victimes des crises, étant les mères, soeurs, épouses des belligérants.

- Dans ce contexte les femmes cadres catholiques ont pris l'initiative de s'associer à d'autres femmes croyantes pour mener ensemble la lutte pour la paix. Elles ont compris qu'elles peuvent s'engager avec Dieu, par des actions concrètes à promouvoir la paix et la cohésion sociale, gage de tout développement humain durable. A partir de la certitude que la femme est "donneuse" de vie, elles veulent puiser en elles-mêmes la force nécessaire pour construire la paix. Elles ont pris conscience de l'importance de leur participation, selon leur vocation, au processus de paix.

- A l'image des femmes de la Bible ou de témoins modernes, les femmes du COFEC-CI (le collectif des femmes croyantes pour la paix et l'unité en Côte d'Ivoire) veulent devenir apôtres de la paix et s'engager pour la libération de leur peuple, en s'appuyant sur les talents, les vertus et les ressources spirituelles que Dieu a placé en elles. COFEC-CI est né pour que des initiatives concrètes soient prises dans le but d'œuvrer à la prévention des conflits et au rétablissement de la paix. Deux soeurs y participent.

- Diverses actions sont menées déjà par le COFEC-CI, en particulier la caravane nationale pour la paix et le retour de l'unité en Côte d'Ivoire, avec une dimension spirituelle, une dimension humanitaire et caritative, une dimension éducative. Une journée de prière pour la paix a déjà été organisée, ainsi que des rencontres, des débats, des interventions auprès des autorités du pays. Bien d'autres projets sont à l'étude.

Les femmes pensent que c'est par des gestes d'amour et de fraternité qu'elles peuvent aider la politique à aller plus vite. Pour elles, la paix ne se décrète pas, ne se proclame pas, mais elle se construira, s'enracinera et se vivra si chacun fait siennes les valeurs de paix, tolérance et de partage prônées par les religions.

<https://www.assumpta.org/JPIC-S-en-Cote-d-Ivoire>